

# LES PUIITS DE NOTRE CAMPAGNE (1<sup>ÈRE</sup> PARTIE)

En parcourant notre campagne en novembre 2008 afin d'y découvrir et de répertorier notre petit patrimoine, les puits avaient retenu notre attention par leur présence dans tous les villages, sur les communs, mais aussi dans les cours de ferme, les jardins et à l'intérieur de bâtiments.

Jusqu'à l'arrivée de la distribution d'eau publique dans le milieu des années 60, toute l'eau potable était puisée dans ces puits. Ce petit patrimoine avait une utilité primordiale pour les habitants des villages, pour leur consommation personnelle mais aussi pour les animaux, notamment pour les chevaux, porcs et basse-cour et en période d'assèchement de nos étangs, pour les bovins.

Voici une histoire d'eau de puit dont le dénouement aurait pu se terminer par une intoxication alimentaire :

*Cela se passait au début des années 1960 dans une ferme d'un village de la Remaudière. Le fils de la maison, tout juste sorti de l'école primaire, s'apprêtait à abreuver son cheval de trait après une bourdée de travail. Ce cheval, **une belle jument percheronne Alezane** prénommée « Poulette » sans détour, franche de collier comme on disait à l'époque. La matinée s'était passée au binage de la vigne, ce qui avait généré beaucoup d'efforts de l'animal, de sueur et donc la nécessité de l'abreuver. Comme à son habitude, après lui avoir enlevé les harnais, Poulette se dirigea le plus naturellement du monde vers le puits et la pompe où se trouvait une bassine pleine d'eau qui lui était destinée. Mais, contrairement à ses habitudes, la jument renifla, humecta sa langue et continua à renifler devant une eau claire apparemment sans souillure. Sachant par expérience que le cheval était plus sensible à la qualité de ses aliments que les bovins, le jeune garçon renversa la bassine et la remplit à nouveau. Poulette renifla toujours et refusa de boire. C'était alors qu'il regarda dans le puits et aperçut une masse flottant sur l'eau. Il appela sa mère qui préparait le repas avec des haricots blancs qui finissaient leur cuisson. Se munissant d'une lampe de poche ils découvrirent un chat en décomposition flottant à la surface de l'eau... Le repas était terminé ! Quant à Poulette elle se contenta de l'eau du « Grand Vivier » l'étang de proximité...*



Comme on le voit sur la photo, à part quelques exceptions, nos puits avaient une architecture identique, bâtis à la pierre de schiste, d'environ 0,80 à 0,90 m de diamètre et d'une profondeur de 7 à 10 m. Ils émergeaient du sol sur 2 à 2,5 m environ. Ils disposaient d'une margelle en pierre qui assurait la sécurité d'accès et la pose du seau. Un tour en bois muni d'une chaîne permettait la montée et la descente du seau en vue du remplissage. La toiture était à l'exemple de nos constructions rurales, en charpente bois, avec voliges et couverture en « tige de botte ». Une pompe manuelle de la fin des années 50 facilitait le puisage.

C'est généralement le maçon local qui exerçait également le métier de puisatier dont la profession était le creusement et l'entretien des puits. Il mettait en place une chèvre faite de trois rondins liés en haut et fichés en bas dans le sol autour du trou à creuser. Une poulie y était attachée et un cordage pour son fonctionnement. Il utilisait aussi des madriers en bois posés en treillis sur l'ouverture du puit, pour pouvoir sortir plus facilement les seaux pleins.

Cet artisan était généralement assisté d'un compagnon, se servant parfois de petites charges d'explosifs. De ce fait, il devait redouter les effondrements et affaissements, à l'origine d'accidents généralement mortels.

S'il ne savait lui-même détecter les lieux favorables, il se faisait assister d'un sourcier qui allait rechercher l'eau souterraine en utilisant une baguette ou un pendule. Les premiers sourciers utilisaient le plus souvent une baguette en bois de coudrier (ancien nom du noisetier), en forme de Y. Actuellement les baguettes sont constituées de bois (noisetier, amandier, saule, etc...) ou de métaux (laiton, acier, cuivre, etc...) en forme d'**Y**, de **V** ou de **L**.

Pour conclure cette 1<sup>ère</sup> partie, voici une **citation de Marcel Aymé** romancier, dramaturge très attaché à son terroir d'origine : « **Si la vérité ne sort pas du puit, c'est qu'elle a peur de se mouiller** ».

J.P. descendant de bordier